

Introduction

L'ambiance des structures et le confinement de la parenté

L'étude de la parenté occupe en anthropologie sociale une place paradoxale : à la fois omniprésente et isolée. Ses manifestations infiltrent tous les secteurs de la société, y animant l'économie autant que les rites, les rapports politiques autant que les représentations de la nature, ou les coopérations techniques autant que les prescriptions morales. Elle concentra aussi les premières surprises des Occidentaux lorsqu'ils s'engagèrent à esquisser une « science de l'autre » en recensant les sources de l'exotisme : les grands pionniers se heurtèrent d'emblée au constat déconcertant que des notions ressenties par eux comme évidentes, et donc présumées universelles (père, mère, oncle, tante, cousins, etc.), se brisaient en mille éclats à l'épreuve des faits observés au loin. L'étonnante variation des liens de consanguinité et des agencements de l'alliance matrimoniale ne pouvait alors manquer de devenir un fief central de l'ethnologie.

Hélas, la forteresse majestueuse se transforma insensiblement en tour d'ivoire, cet isolement s'aggravant dans les années 1980 comme la conséquence ultime et déconcertante d'un triomphe : celui de la thèse éblouissante que Claude Lévi-Strauss présenta en 1949 sur *Les structures élémentaires de la parenté* [LEV 67]¹, dont le succès international dans la discipline fut immédiat. Elle y conquirit, sans coup férir, un ascendant décisif et devint un repère indispensable pour les discussions sur ce thème. Une petite communauté de spécialistes se forma donc autour de cet apport afin d'en affiner les analyses. Cependant, en avançant sur cette voie, les chercheurs se concentrèrent sur les diverses activités psychiques constituant logiquement des systèmes de parenté *idéaux*, en négligeant les traitements accessoires provoqués par

Introduction rédigée par Georges GUILLE-ESCURET.

1. Nous nous référons tout au long de ce volume à l'édition de 1967, augmentée d'une longue préface.

des circonstances pratiques entremêlées : historiques, écologiques, économiques et politiques. Une fascination pour les faits universels et les lois fondamentales s'est alors épanouie, privilégiant une anthropologie explicitement assimilée à une psychologie [LEV 62, p. 174] au détriment des questionnements « basement » sociologiques. Bref, ce qui était appelé à devenir un commutateur entre les invariants et les variables fractionna, au contraire, les deux types d'investigations. Enfermée dans ce jeu-là, la science de la parenté perdit peu à peu son attrait, sinon sa superbe, au point, déplorait Laurent Barry, d'être « vue comme cabinet de curiosités ou comme mystère ouvrant la voie à une quête de pure abstraction » [BAR 00, p. 13]. En écrivant ces mots, il voulait alors croire cette image révolue, mais force est de constater que, d'un point de vue global, elle persiste aujourd'hui en repoussant tranquillement tous les démentis.

Car, un second désamour, en provenance d'un relativisme de plus en plus dominant², a succédé à celui d'un matérialisme, constatant que le structuralisme ne répondait pas à ses préoccupations et ravalait l'histoire à une accumulation de contingences disparates. Pour beaucoup, la parenté représentait, « par excellence », l'aspiration de l'anthropologie à une scientificité constructive mais contraignante. À ce titre, elle ne pouvait manquer d'incarner, aux yeux du nouveau courant, une ambition naïve, démesurée et, au bout du compte, illusoire : ambiance assurément peu propice à une désincarcération de ses problématiques.

À l'encontre de cette perception, rappelons une réplique spontanée et cinglante de Françoise Héritier, interrogée voici une vingtaine d'années sur l'étiquette de « dinosaure des sciences humaines » dont ce champ de recherche se voyait désormais affublé :

« Ceux qui portent ce jugement ne comprennent rien à rien. La parenté est effectivement un dinosaure des sciences humaines, mais pas au sens que cela signifierait qu'elle appartient au passé ! Elle l'est en ce sens que "c'est là", de façon instrumentale, qu'elle pose d'authentiques problèmes et tant qu'on n'aura pas compris comment ces choses fonctionnent au cœur du lien social, on voit mal comment on pourra comprendre à la pure intelligibilité du politique ou de l'économique, pour ne prendre que ces deux domaines. » [HER 99, p. 14]

À quelque chose malheur est bon : les deux défiances qui l'accablent (celle d'un matérialisme réclamant une imbrication des analyses et celle d'un relativisme

2. De même que pour le désintérêt vis-à-vis de la parenté, cette prépondérance du relativisme signale une vision d'ensemble forcément grossière : dans l'un et l'autre cas, des « poches de résistance » se créent, sans que l'on puisse, pour le moment, augurer un élargissement de la désapprobation.

renonçant à l'appétit de science) placent l'étude de la parenté à la croisée des chemins, en ce sens qu'elle ne pourra invalider l'une qu'en ratifiant l'autre. Si, en effet, elle demeure exclusivement affiliée à une enquête sur le substrat mental de notre espèce, alors l'essentiel de sa tâche est réalisé et il revient à une psychologie *stricto sensu* de continuer l'exploration en faisant fructifier l'information qui lui a été généreusement offerte. À l'inverse, si elle entend développer par elle-même une « intelligibilité » de l'ensemble des phénomènes concernés, il faudra bien que cette anthropologie redevienne pleinement sociologique et consente à rétablir une communication constante avec les observations comparées de vécus collectifs hétéroclites. Or, on verra qu'à proprement parler, il ne s'agira pas de restaurer une harmonie perdue, mais d'instaurer un agencement complètement nouveau.

Le projet de ce livre est né de la rencontre des trois auteurs autour de la soutenance de thèse de l'un d'eux. Sejin Park, l'impétrant, proposait une « expérience de pensée » en sociologie de l'hominsation discernant des seuils logiques, des passages nécessaires et des conditions transitoires, où la parenté assumait un rôle *forcément* crucial [PAR 15]. Laurent Dousset, spécialiste de la parenté, et Georges Guille-Escuret, ancré dans une méthodologie de l'interdisciplinarité, faisaient partie du jury. En marge des tortures infligées à leur cadet, les aînés entamèrent une discussion animée sur les occasions manquées et les anciens verrous qui minent « l'exercice de la parenté »³. Les pages suivantes en sont l'écho. L'objectif du premier chapitre consistera à lever un certain nombre de barrages épistémologiques qui eurent une pertinence provisoire dans certaines phases historiques de l'anthropologie sociale, mais qui finirent par obturer des procédures d'analyse potentiellement légitimes. Dans le deuxième chapitre, Park cernera « les pertinences évolutives d'un mode de reproduction régi par les rapports de parenté » en trois époques de notre genre. Enfin, Dousset consacra l'ultime chapitre au double emblème des systèmes de parenté hermétiques et des sociétés « primitives », souvent présumées en amont de l'histoire, pour entamer une réflexion sur les formes d'organisation sociale des humains préhistoriques lorsqu'ils colonisaient le continent de Sahul. À contre-courant des préjugés évolutionnistes, cet exposé les montrera au contraire plongées dans l'écologie par l'histoire (et *vice versa*) jusque dans la parenté.

Notre mince volume ne résoudra certes pas à lui seul une si vaste difficulté, non plus qu'il suffira à faire extraire le secteur de son ornière : l'intention est ici d'amorcer plus modestement une *remise en question* – au sens littéral de l'expression – dont les ressorts habitent la théorie, mais dont les enjeux la dépassent de loin. Pour nombre de recherches appliquées, par exemple, la parenté soulève un obstacle épistémologique, à la fois chronique et infranchissable : elle pose de multiples problèmes pressants

3. Selon une judicieuse expression d'Héritier [HER 81].

aux agronomes, aux « aménageurs » et aux économistes, sans qu'ils parviennent à appréhender son intervention, encore moins à l'anticiper. Il convient donc de scruter dans la théorie les cercles vicieux et les voies barrées *a priori* qui la conduisent à se confiner en elle-même, afin qu'un dialogue se déverrouille ensuite avec l'extérieur. C'est pourquoi, en dépit du titre, le lecteur ne découvrira dans ces pages qu'un faible échantillon de corrélations écologiques : l'urgence consiste à trouver le moyen de les rejoindre, hors du recours incongru à des déterminations préconçues.